

Charles PÉGUY, Le mystère des saints innocents (1912), extrait :

On a des écoles, dit Dieu, je pense que c'est pour désapprendre le peu que l'on sait.
La vie aussi est une école, disent-ils. On y apprend tous les jours.
Je la connais, cette vie qui commence au baptême et qui finit à l'extrême-onction.
C'est une usure perpétuelle, une constante, un croissant flétrissure. On descend tout le temps.
Heureux celui qui peut rester tel que le jour de son baptême.
Et de sa première communion. La vie commence au baptême, dit Dieu.
Sera-t-il dit qu'elle finit à la première.
Et non point à la dernière communion.

Ils s'emplissent d'expérience, disent-ils ; ils gagnent de l'expérience ; ils apprennent la vie ; de jour en jour ils amassent de l'expérience. Singulier trésor, dit Dieu. Trésor de vide et de disette. Trésor de rides et d'inquiétudes.

Trésor des années maigres. Accroissez-le, ce trésor, dit Dieu. Dans ces greniers vides vous entassez des sacs vides d'une Égypte vide [*Péguy fait référence à l'épopée de Joseph en Égypte : Genèse 39-48*].

Vous accroissez le trésor de vos peines et de vos misères.

Vous acquérez de l'expérience, dites-vous, vous accroissez votre expérience.

Ce que vous nommez l'expérience, votre expérience, moi je le nomme la déperdition, la diminution, le décroissement, la perte de l'espérance.

La perte de l'innocence.

Et c'est une dégradation perpétuelle.

Or c'est l'innocence qui est pleine et c'est l'expérience qui est vide.

C'est l'innocence qui gagne et c'est l'expérience qui perd.

C'est l'innocence qui est jeune et c'est l'expérience qui est vieille.

C'est l'innocence qui croît et c'est l'expérience qui décroît.

C'est l'innocence qui naît et c'est l'expérience qui meurt.

C'est l'innocence qui sait et c'est l'expérience qui ne sait pas.

C'est l'enfant qui est plein et c'est l'homme qui est vide.

Allez, mes enfants, allez à l'école.

Et vous, hommes, allez à l'école de la vie.

Allez apprendre

à désapprendre.